

Cecilia se trouve dans le manuscrit Osborn Music 533 Université de Yale, accessible par internet.

Si vous souhaitez avoir une copie « mise au net » de cette pièce, veuillez me la demander à ccmartinmaeder@gmail.com, je vous l'enverrai en retour très volontiers. Le manuscrit 533 a été transcrit en vue d'une future édition par Jean Ferrard.

Christophe MARTIN-MAËDER commence l'étude de l'orgue auprès de Jean LANGLAIS, formation qu'il poursuivra auprès d'Odile BAILLEUX, Odile PIERRE, Gaston LITAIZE puis Jean FERRARD au Conservatoire Royal de Liège en Belgique. Il est alors appelé à se produire en récital tant en France qu'à l'étranger. Titulaire du Diplôme d'Etat d'instruments anciens-spécialité orgue, il enseigne l'orgue au CRC de Sucy-en-Brie ainsi que le chant choral au CRD du Val de Bièvre-Cachan. Nommé en 1997 titulaire du grand orgue CA-VAILLE-COLL de Saint-Augustin à Paris, il sert alors deux répertoires très différents : le répertoire « symphonique » au service de cet instrument prestigieux – dont furent titulaires successivement Eugène GIGOUT, Jean HURE, André FLEURY et Suzanne CHAISEMARTIN – et le répertoire « ancien » qu'il affectionne particulièrement.

Prochains concerts

Dimanche 26 juin à 15h30

Paris, église St Germain des Prés

Récital d'orgue par Paul Goussot

Dimanche 4 septembre 2016 à 17h

Fresnes, Eglise St Eloi

Celeste Giglio

Musiques et Danses, de la Renaissance au Baroque

Gaëlle Lecoq, flûte à bec

Lucie Humbert, traverso

Marion Martineau, viole de gambe

Hiroko Nakayama, clavecin

Vendredi 10 juin 2016

20h30

Récital d'orgue

Christophe Martin-Maëder

Église Saint Eloi

Fresnes

Auditeur sagace mais peut-être inexpérimenté, ces quelques mots sont là pour introduire à l'écoute des œuvres, les musiciens chevronnés passeront outre...

O Gott, wir danken deiner Güt - Heinrich Scheidemann (1585-1663)

En introduction à ce récital, deux brefs versets, belle illustration musicale du sentiment de reconnaissance, ou d'action de grâce, par l'un des maîtres de l'école d'orgue allemande.

Felix Namque n° I - Thomas Tallis (1505-1585)

Une pièce étonnante : après une brève entrée en matière où les quatre voix se répondent et se combinent, Tallis énonce à la voix supérieure une mélodie grégorienne, destinée à un office de la Nativité de la Vierge Marie, dont chaque note est jouée deux fois. Les trois autres voix se combinent alors de multiples façons avec ivresse, telle une danse mystique.

Daphne - Anonyme XVIIème, Manuscrit Camphuysen

Un petit bijou, ou un monument pour la mémoire des compositeurs inconnus, à vous de choisir. Ces trois parties enchaînées sont des variations sur une chanson d'amour que tout un chacun fredonnait.

Toccata Seconda del Primo Tono - Claudio Merulo (1533-1604)

Il s'agit d'un des tout premiers exemples d'un genre qui fit flores : la toccata. Ce mot italien signifie « ce qui se touche », ce qui est donc destiné au clavier. Une suite d'accords reliés entre eux par des traits, des gammes, des passagios donne réalité à un bouillonnement, un emportement reflet de l'âme latine. Trois intermèdes polyphoniques (le dernier plus développé et paisible) viennent pondérer cette œuvre, majeure pour une « première ».

Canzon Francese deta MARTIN MENOIT (Clément Janequin) – Andrea Gabrieli (1533-1585)

L'histoire de ce Martin et d'Alix sa compagne est assez gaillarde, il n'est lieu ici de la conter. Clément Janequin en fait une jolie chanson pleine de charme et c'est cette dernière qu'Andrea Gabrieli transcrita pour le clavier. Ce type de composition appelée chanson française devient alors un véritable genre musical.

Toccata Quinta del Secondo Libro –

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Frescobaldi : le maître romain dont l'influence sur le jeu de l'orgue sera prépondérante grâce aux inestimables préfaces qu'il place en exergue de ses recueils de toccatas. La 5^{ème} du second livre est remarquable en un point particulier : tout au long de l'œuvre, un son grave est tenu au pédalier. Le procédé peut faire penser à la vièle à roue ou aux bourdons de la cornemuse. Une magnifique polyphonie bondissante, se pose, repart, virevolte par là-dessus.

Cecilia - Anonyme XVIIème, Manuscrit Osborn-Novello

Un ami qui fait le commerce de manuscrits anciens m'a donné accès à un recueil qu'il allait vendre à l'université de Yale, dont la bibliothèque est l'une des premières en fonds musical ancien. Le hasard m'a fait un clin d'œil, car sur la page de garde se trouve une courte dédicace : « Eugène Gigout Souvenir de Saint-Saëns ». Or Eugène Gigout fut le premier titulaire de l'orgue de Saint-Augustin, où je suis l'un de ces successeurs. De ce manuscrit encore non-édité voici une pièce (qui s'y trouve curieusement copiée à deux reprises) : Cecilia, thème suivi de 5 variations.

Fantaisie n° 4 - Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

A l'instar de Merulo et Frescobaldi au Sud, Sweelinck est au Nord l'un des fondateurs de l'école de clavier, et par Bach qui est issu de sa lignée, tous ceux qui jouent d'un instrument à clavier lui sont redevables. Nous associons aujourd'hui le terme de « fantaisie » à quelque chose de léger, ce n'est pas ainsi qu'il était entendu au XVIIème siècle, mais dans le sens d'une recherche libre, de l'exploitation à volonté du potentiel émotionnel d'une phrase musicale : le thème. Sous une apparente simplicité, le thème de la fantaisie n°4 permet à Sweelinck, après l'avoir énoncé, de le combiner avec un art exceptionnel, et d'en multiplier les affects pour décrire ce que l'on peut désigner simplement comme... l'âme.

Christophe Martin-Maëder